

La biodiversité expliquée à ma petite-fille

Dès le départ, ce fut un mot à la mode, un mot en vogue, un mot-valise, un *buzzword* comme le disent quelques scientifiques anglo-saxons...

– Dis-moi : « Dès le départ », ça veut dire quand ?

– Le mot « **biodiversité** » a été forgé vers 1986 dans le cadre d'un colloque appelé « *National forum on BioDiversity* » tenu à Washington. À l'époque, c'était un néologisme fabriqué par contraction de l'expression anglaise « *biological diversity* ». Ce colloque a donné lieu à un livre édité sous la direction de E.O. Wilson, alors professeur à Harvard, et intitulé *Biodiversity*. Le terme est alors devenu consacré. Immédiatement après ce colloque, ce mot a été repris tant dans les publications scientifiques que dans les articles de presse, dans les milieux politiques et économiques...

Bref, la biodiversité est devenue à la mode, c'est même devenu un objet de votation ou un « thème pédagogique » exploré en milieu scolaire. En as-tu entendu parler ?

– Ça passait crème. Ça ne me dit toujours pas ce qu'est la biodiversité...

6

– Au niveau écologique, la version la plus simple consiste à compter le nombre d'espèces dans une région donnée, c'est la richesse spécifique.

– Fastoche !

– Pas tant que ça. Cette approche rencontre des soucis exprimés lors de ce fameux forum... Dans la pratique, on ne détaille pas le nombre d'espèces, c'est trop compliqué et on préfère parler d'espèce emblématique ou d'espèce-phare. Quoi qu'il en soit, le nombre d'espèces évalué au niveau de la planète semble diminuer à une vitesse vertigineuse, jamais observée lors des cinq vagues précédentes d'extinctions de masse. En outre, restent les espèces encore inconnues. D'après un rapport publié l'année dernière par les Jardins botaniques royaux de Kew au Royaume-Uni, on estime que 77 % des plantes vasculaires non décrites et 45 % des plantes à fleurs connues sont menacées d'extinction. C'est bien plus grave que ce que rapporte l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) selon lequel 35 % des espèces évaluées en Suisse sont éteintes ou menacées. Dans la presse, cela devient « Pour un tiers, les espèces de notre territoire sont menacées ».

– C'est pas vrai !

– Tout dépend de ce qu'on entend par espèce. Il y en a 26 définitions.

– Mais un chat, c'est un chat !

– Dans le temps, on croyait que le chat était une espèce à part entière qu'on appelait *Felis catus*. Maintenant, l'approche est différente, c'est la même espèce que le chat sauvage, *Felis silvestris*. Ensuite seulement viennent différentes variantes, différentes sous-espèces : *Felis silvestris catus*, *Felis silvestris lybica*... On est passé de l'espèce morphologique – celle que tu vois – à l'espèce génétique que tu ne vois évidemment pas. Il y a encore autre chose que tu ne vois pas ?

– Euh ! ... [yeux ronds, bouche bée]

– La biodiversité, ce n'est pas que les petits oiseaux, les mammifères ou même les insectes. Le plus gros morceau, 70-90 %, ce sont les micro-organismes, les bactéries et leurs proches. Quand j'étais étudiant, on parlait de quelques millions d'espèces. C'est un point de vue complètement dépassé. Si l'on tient compte de ces tout petits, le nombre d'espèces actuellement vivantes varierait entre 1 et 6 milliards. Et tout ça, ça interagit. Ça mange...

– Comme le chat mange la souris ?

– Exactement. Et en plus, ça cause. J'avertis mon voisin-arbre qu'une chèvre broute mes feuilles et mon voisin-arbre se défend en sécrétant par avance des substances nocives pour la chèvre. Cette dernière, à son tour, s'adapte et ne broute que quelques feuilles à chaque arbre afin de ne pas être « repérée ». Bref, quand une espèce vient à disparaître, ce sont ses « voisins » – par exemple ceux qui s'en nourrissent – qui en sont affectés.

– C'est comme un tout ?

– Oui. Le tout, c'est un écosystème, comme la forêt tropicale. Et ça met du temps à se reconstruire quand c'est démolie. 700 ans dans le cas d'une forêt tropicale... Si Christophe Colomb avait détruit une forêt d'Amérique, continent qu'il venait de « découvrir », elle ne se serait pas encore reconstituée.

– Même s'il y a des arbres ?

– Oui, même s'il y a des arbres. Et cet écosystème ne pourrait plus remplir ses multiples fonctions. Rien à voir avec la vision « utilitariste » des « services écosystémiques » indiqués dans le rapport de l'OFEV, relation de dépendance qui n'est qu'une reformulation du rapport de domination déjà évoqué par Descartes...

– Descartes, mais c'est vieux !

»»»